

Le Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.

- Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Théâtre, Feuilleton. Le Jugement du Père Monsabré. 5me PAGE. Vaits Divers. 6me PAGE. Les premiers Saint Cyriens. Métamorphose. Vocations littéraires féminines. Comment est venu aux femmes de lettres les plus connues le goût d'écrire. L'esprit sous le second empire. 8me PAGE. Pôésie. Mondanités. Chiffons. Mariage d'Amour.

Lois contre les Anarchistes.

Les anarchistes n'ont sans doute pas renoncé à la propagande par le fait qu'ils semblaient préférer il y a dix ou quinze ans, et ils n'attendent probablement que l'occasion d'y revenir, mais en somme, les attentats ont été beaucoup moins fréquents en ces temps derniers.

L'assassinat du roi de Portugal et de son fils aîné n'est pas, à proprement parler, un crime anarchique. Il a été commis par les membres d'un parti politique ennemi du gouvernement royal qui visaient exclusivement leurs victimes, et n'avaient certes jamais songé à s'attaquer à des hommes d'état quels qu'ils fussent, à la façon d'un Caserio ou d'un Czoloz. En Russie même, où les révolutionnaires se rapprochent davantage des anarchistes que les révolutionnaires portugais, les attentats ont presque complètement cessé, et ce n'est plus que rarement qu'arrive la nouvelle du meurtre d'un fonctionnaire quelconque.

Encore les auteurs cherchent-ils le plus souvent à exercer une vengeance personnelle. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'en Espagne que les anarchistes continuent à jouer de la bombe, et alors n'ont-ils pas réussi à atteindre aucun personnage élevé depuis le meurtre du premier ministre Sagasta, il y a plusieurs années.

On vient cependant d'arrêter à Paris trois anarchistes faisant partie d'un groupe international composé de Russes, d'Italiens, d'Espagnols et de Français, qui avaient en leur possession une grande quantité de dynamite et se disposaient indubitablement à l'employer en exécution d'un complot dirigé, croit-on, contre certains hommes politiques. Ce com-

plot a été, fort heureusement, découvert, et un autre crime épouvantable ne sera pas mis au compte des anarchistes.

Mais ceux-ci, tout en ayant apparemment, en ces temps derniers, abandonné la propagande par le fait, ne sont pas restés inactifs; ils ont eu recours à la propagande par la plume et la parole, peut-être plus dangereuse que l'autre par ses conséquences. Et c'est principalement dans les Etats-Unis, où les libertés politiques leur donnent plus de facilité, qu'ils ont montré de l'activité dans cette voie.

Il n'y a tout même avancé à une telle diatribe que les autorités gouvernementales se sont étonnées, et que le président Roosevelt a cru devoir recommander au Congrès, dans un message spécial, l'adoption de lois spéciales contre les anarchistes.

Les lois existantes donnent au gouvernement le droit de refuser le transport par la poste des journaux et autres publications émanant des anarchistes, mais le président ne juge pas cette mesure suffisante pour prévenir le mal que peuvent faire des individus qui prêchent ouvertement le meurtre, l'incendie, la trahison. Et c'est pourquoi il demande au législateur d'armer plus efficacement le gouvernement contre les dangereux ennemis de la société.

La ferme et intelligente attitude du président Roosevelt à l'approbation du peuple américain tout entier et de quelques étrangers, et il est à désirer que le Congrès suive au plus tôt ses recommandations.



LE JUGEMENT DU PÈRE MONSABRÉ

En ce temps-là, on vit s'arrêter à la porte du ciel un vieux moine, très humble et très doux. Il venait de la terre et il portait sur son visage la trace de longues et cruelles souffrances. Il n'était pas triste, pourtant. Il avait su rire en ce monde, et il n'avait rien désappris en le quittant. On dit que sa lèvres venait de lancer un dernier bon mot et qu'il écoutait encore, dans le lointain, la vague murmure d'un cloître en gaïeté.

Les saints et les saintes de France l'applaudirent au passage, car il avait eu le génie du verbe, et il avait connu les triomphes de l'éloquence.

Et le vieux moine rougissait, protestait de la main; il disait :

(1) Sous une forme humoristique, que le Père n'eût pas désavouée, c'est le résumé d'une très belle et très bienfaisante vie.

On n'applaudit pas la parole de Dieu... pas plus au ciel qu'à Notre-Dame !

Mais on ne l'écouloit pas. Les mains battaient, et cela faisait, sous les murailles de la cité éternelle, comme le bruit de la mer qui se brise sur les rochers.

Il parut devant le tribunal. Était-il digne ou non de l'élection définitive ? Trait-il attendre quelques jours, dans les tourments provisoires, que son âme fût purifiée de la poussière des erreurs terrestres ? Sa robe blanche était saint Dominique revêtu ses fils, à l'aube des jours. Elle avait la royale candeur des lis, et des larmes versées durant la persécution la semaient de diamants clairs. Mais le regard de Dieu va plus loin que les apparences et que les renommées; il perce jusqu'à l'âme, jusqu'au mystère des pensées et à l'origine des actes. Dieu est un juge et il fallait que le vieux moine fût jugé.

Il parut donc devant le tribunal. Le Christ présidait. A ses côtés, saint Thomas d'Aquin, le P. Lacordaire, Léon XIII, comme des avocats à la barre, prêts à parler pour la défense. Saint Dominique y était aussi, mais seulement comme témoin; le père était convié à l'apothéose de son fils.

— Ton nom, bon serviteur... ? demanda le Christ.

— Jacques-Marie-Louis Monsabré, prêtre de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Et, tout de suite, saint Thomas d'Aquin demanda la parole.

— Seigneur, mon frère fut un docteur de l'Eglise de France. Il porta dans la chaire de Notre-Dame de Paris votre Evangile tout simple, votre charité toute pure. Mon œuvre à moi était un livre clos pour les profanes, pour les modernes que rebutent les enseignements graves. Il l'ouvrit sous les yeux des mondains, et, durant vingt-cinq ans, il la commenta. "Je suis chrétien", disait-il un jour, "je suis prêtre, je suis moine; j'ai dans les veines le sang des prophètes et des apôtres. C'est ce sang qui va parler, sans respect, sans pitié pour les préjugés, et les prétendus principes, qui furent, peut-être, jusqu'ici les idoles de vos esprits séduits." Il a tenu parole... Si M. Brunetière était de ce jury, il vous dirait peut-être que le style de mon frère offensait parfois les oreilles de l'Académie française, mais, moi, je ne sais pas. Une chose est bien certaine, c'est qu'il eut le courage de son œuvre et la fierté de sa mission. Il n'a pas jeté de voile trompeur sur le visage de la doctrine; elle parla par ses lèvres, franche, austère, immuable... "

Et, disant cela, le Docteur Angélique montrait du doigt, sur la table, une pile énorme de volumes, sur lesquels rayonnait ce titre en lettres d'or : EXPOSITION DU DOGME CATHOLIQUE.

Le vieux moine inclinait la tête, plus modeste que jamais, il semblait douter de lui-même.

— Frère Thomas, croyez-vous que j'aie bien fait ? J'ai tenu compte sans doute des légitimes exigences de l'esprit contemporain et des découvertes de la science moderne. Mais, j'aurais dû, peut-être, pour gagner plus d'âmes à Dieu, enfermer votre doctrine en des formules nouvelles. Je n'ai employé ni la langue des romans ni celle des laboratoires. Je n'ai parlé ni de "l'évolution des dogmes" ni du "catholicisme progressiste." J'ignorais Harnack, et Fogazzaro n'était pas né. Je n'ai pas retranché un iota à l'Evangile. Je n'ai fait de coupes sombres ni parmi les miracles ni parmi les paraboles... Au pays de France, on est qui me trouvaient un peu

de Dieu... pas plus au ciel qu'à Notre-Dame !

vieux, même au temps où j'étais encore un peu jeune...

Le Christ sourit doucement : — Tu as bien fait, mon fils. Il est écrit que pas un iota, pas une virgule ne doivent être effacés de la loi.

Le P. Laco daire se leva, long, diaphane, immatériel. Sa robe d'éto, constellée, jetait moins d'éclat que ses yeux. Il se dressait dans le ciel, comme un grand lis au sommet duquel brille un rayon de soleil. Il parla simplement, comme s'il eût désappris l'éloquence et le grand geste de jadis.

— Seigneur, dit-il, mon frère eut le secret des nobles attitudes devant les rois et les puissances du jour. Sous l'Empire, il ne craignit pas de flétrir les lâchetés complaisantes du pouvoir, il dénonça "le cercle de larrons et d'assassins" qui se retrécissait chaque jour autour du Pape, il parla de la "fidélité" en une heure où toutes les têtes abissaient lentement et se chamaraient d'or. On le cita à mon tribunal d'or. On le cita à mon tribunal d'or. "Vous êtes resté dans la limite de votre droit, et vous n'avez fait que votre devoir." — Vingt ans plus tard, le décor était changé, les hommes restaient les mêmes; c'était toujours la même haine de Dieu et de son Eglise, déguisée sous les mêmes tartuferies. Et il osa jeter à une jeune République, déjà oppressive dans ses tendances et dans son programme, ce défi superbe : "Pouvoir, si tu as besoin de mon temps pour le bien public, prend mon temps; de mon argent, prend mon argent; de mon travail, prend mon travail; de mon sang, prend mon sang; de ma vie, prend ma vie; mais si tu veux que je te livre ma conscience, non, non, tu ne l'auras pas ! A chacun de tes ordres, conforme au droit et à la justice, je courberai la tête, et je dirai : Fiat voluntas tua. Mais, quand il s'agira de sacrifier ma conscience, j'ai, mais, jamais je ne courberai la tête; ou, si je le courbe, ce sera une seule fois... vous la hache du bourreau ! Mon frère a dit cela, et plût au ciel que tous l'eussent écouté !... "

Le moine suivait sur la face du Christ l'impulsion produite par ces paroles.

— C'est vrai, Maître, j'ai parlé ainsi et je suis mort, hors de ma cellule, dans les mêmes sentiments. J'ai peut-être eu tort... Il ne m'est jamais venu à l'idée de saluer "la grande âme" de M. Waldeck-Rousseau ni de rendre hommage à la "bonne foi" de MM. Combes, Briand et Clémenceau. Si c'est mal... "

Le Christ l'arrêta d'un geste. — C'est bien, mon fils. Tu ne fus pas un naïf; tu les as jugés comme je le juge.

Léon XIII vint à son tour. Le vieux moine se redressait à l'évocation de ses coups d'audace, de ses gestes hardis, de ses virulences d'apôtre... et de citoyen. Il y avait des murmures d'approbation jusque dans le groupe des saintes, venues pour voir et pour écouter.

Léon XIII parlait toujours. Il prit un volume et l'ouvrit. C'était le carême de 1882, les discours sur le Gouvernement de Jésus-Christ.

— Maître, ce livre-là devrait être le manuel de tous les catholiques de France. Ils y apprendraient pourquoi, comment et jusqu'où l'on obéit au Pape, même quand ses ordres dérogent nos petits calculs et dérangent nos combinaisons candides. Ils y apprendraient que le Pape n'est pas un roi, qu'il n'est pas un empereur, et que "l'Esprit-Saint" n'est jamais en vacances. Et, puisqu'ils s'effraient aujourd'hui sur l'avenir de l'Eglise, ils se rassureraient

en lisant des pages comme celle-ci : "Je crus voir devant moi une mer immense, agitée par la tempête. Au milieu de ses flots tumultueux, s'élevait un rocher, dont la cime ardue portait jusqu'au ciel un édifice splendide, plein de lumière et de chants de fête. Il était là, de-out et tranquille, comme s'il n'y eût eu autour de lui que la solitude et le silence. Et pourtant les vagues, furieuses et mugissantes, se brisaient sur ses flancs; les monstres de l'abîme se précipitaient sur lui de tout leur poids, et retombaient étouffés dans les flots; les vaisseaux de haut bord le frappaient de leur proue et s'en-gloutissaient à ses pieds; les aigles et les vautours, leurs compagnons de rapine, cherchaient à l'entamer de leurs becs et de leurs griffes, et leurs becs et leurs griffes étaient tout en sang... J'étais ému; il me semblait que cette pierre immobile vivait. Qu'est-ce donc ? lui dis-je, qu'est-ce, toi qui rien n'étonne ni n'effraie, ni ne divise ? Et, du sein du rocher, ces paroles éclatèrent tout à coup : "Thes Petrus..." "

Léon XIII lut cette page, comme il eût fait à la loggia de Saint-Pierre, pour toute la ville et pour tout le monde. On sentait bien que lui aussi avait eu plus d'une fois cette vision grandiose, et qu'il en avait connu la délicieuse angouisse. Dans l'assemblée des saints, les applaudissements couraient de rang en rang. Bossuet approuvait de la tête, Bourdaloue ouvrait les yeux, et Massillon tendait l'oreille, comme pour mieux jouir de la musique des mots et de l'harmonie des phrases.

Et le moine, plus pâle que sa robe pâle, s'effrayait de ces ovations, car il avait jadis prêché contre l'orgueil et il savait bien que le ciel appartenait aux humbles.

Alors on vit ceci : — Le Christ se leva et il dit : "Bon serviteur, as achevé ta course. Tu as combattu le bon combat; tu as conservé ta foi. La couronne de justice t'est réservée, et mon Père te la donnera. Viens; entre dans la joie de ton Seigneur ! " Il y eut un large remous dans la foule des élus. C'était la Vierge du Rosaire qui venait au-devant du vieux moine. Elle le prit par la main droite, saint Dominique par la main gauche.

Et le P. Monsabré entra dans la gloire de Dieu.

En lisant des pages comme celle-ci : "Je crus voir devant moi une mer immense, agitée par la tempête. Au milieu de ses flots tumultueux, s'élevait un rocher, dont la cime ardue portait jusqu'au ciel un édifice splendide, plein de lumière et de chants de fête. Il était là, de-out et tranquille, comme s'il n'y eût eu autour de lui que la solitude et le silence. Et pourtant les vagues, furieuses et mugissantes, se brisaient sur ses flancs; les monstres de l'abîme se précipitaient sur lui de tout leur poids, et retombaient étouffés dans les flots; les vaisseaux de haut bord le frappaient de leur proue et s'en-gloutissaient à ses pieds; les aigles et les vautours, leurs compagnons de rapine, cherchaient à l'entamer de leurs becs et de leurs griffes, et leurs becs et leurs griffes étaient tout en sang... J'étais ému; il me semblait que cette pierre immobile vivait. Qu'est-ce donc ? lui dis-je, qu'est-ce, toi qui rien n'étonne ni n'effraie, ni ne divise ? Et, du sein du rocher, ces paroles éclatèrent tout à coup : "Thes Petrus..." "

Léon XIII lut cette page, comme il eût fait à la loggia de Saint-Pierre, pour toute la ville et pour tout le monde. On sentait bien que lui aussi avait eu plus d'une fois cette vision grandiose, et qu'il en avait connu la délicieuse angouisse. Dans l'assemblée des saints, les applaudissements couraient de rang en rang. Bossuet approuvait de la tête, Bourdaloue ouvrait les yeux, et Massillon tendait l'oreille, comme pour mieux jouir de la musique des mots et de l'harmonie des phrases.

Et le moine, plus pâle que sa robe pâle, s'effrayait de ces ovations, car il avait jadis prêché contre l'orgueil et il savait bien que le ciel appartenait aux humbles.

Alors on vit ceci : — Le Christ se leva et il dit : "Bon serviteur, as achevé ta course. Tu as combattu le bon combat; tu as conservé ta foi. La couronne de justice t'est réservée, et mon Père te la donnera. Viens; entre dans la joie de ton Seigneur ! " Il y eut un large remous dans la foule des élus. C'était la Vierge du Rosaire qui venait au-devant du vieux moine. Elle le prit par la main droite, saint Dominique par la main gauche.

Et le P. Monsabré entra dans la gloire de Dieu.

C. LECIGNE.

Jeune garçon écrasé.

Un horrible accident est arrivé hier vers 11 heures du matin à l'intersection des rues Webster et Hurst. Warren Watts Kearny, le fils âgé de treize ans de M. Warren Kearny, a été écrasé par un car électrique de la ligne de la rue Prytania.

Le jeune garçon revenait du centre de la ville et descendait d'un car quand un autre car arrivant en sens contraire l'a renversé et écrasé.

Le corps, horriblement mutilé, a été traîné sur une certaine distance. Il a été transporté à une pharmacie du voisinage et subsequmment le coroner a permis de le transporter à la résidence de la famille.

Nègre audacieux.

En revenant du marché hier matin à onze heures Mme Jules Lacoste, qui demeure rue Grant, 2013, a découvert un nègre qui rôdait dans ses appartements.

Elle était sur le point de donner l'alarme quand le noir s'est avancé sur elle et la menace de mort si elle poussait un cri.

Le malfaiteur a profité du satisfaction de Mme Lacoste pour s'enfuir par une porte de derrière.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

La loi sur les élections primaires.

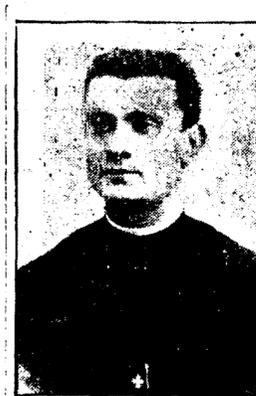
La Cour suprême de la Louisiane, à laquelle il a été fait appel de la décision du Juge King, de la Cour civile de district, déclarant inconstitutionnelle la loi sur les élections primaires, a siégé hier.

Tous les membres de la cour étaient présents. Le Juge général Gulon représentait le secrétaire d'état, défendeur contre Labaure plaigant, et était accompagné de M. J. C. Henriques, qui avait préparé un bref dans lequel il maintenait que la loi était constitutionnelle.

M. M. Hebert et W. J. Waguespack représentait la partie adverse. L'audience a été ouverte à onze heures et quelques minutes, et M. Hebert a ouvert les débats en répondant à une question du Juge Land.

Après l'audition des plaidoiries la cour a remis son jugement à plus tard.

On croit qu'elle rendra sa décision avant le scrutin du 21 avril.



LE REV. EM. RAYNAL, D. D.

Une intéressante Cérémonie.

Les paroissiens de l'église St-Maurice gardent un inoubliable souvenir du Carême de cette année. Grands et petits en auront suivi les exercices, les dévotions avec une édifiante piété, qui, assurément, ne sera pas stérile en bons résultats.

Jamais, c'est l'expression générale, la chaire de la joie église n'a retenti de plus beaux accents que depuis un mois qu'y prêché le Rév. Em. Raynal; jamais les doctrines du catholicisme n'y ont été exposées avec autant de précision, de clarté, de talent.

Hier matin, le P. Raynal a voulu que l'église fût laissée aux jeunes, et c'est à une cérémonie comme jamais il n'y en avait eu à St-Maurice qu'il conviait, ces jeunes au nombre de six cent vingt.

Après avoir célébré le saint sacrifice de la messe, l'éminent prédicateur a tenu à dir à ses petits fidèles, à ses petits frères, un mot de circonstance, pour que, eux aussi, recueillent le fruit de ce passage dans la paroisse pour que dans leurs petites âmes tombe la parole de Dieu, ce bon grain dont la germination fait les vrais chrétiens.

Le Père Raynal s'est mis à la portée de ses petits auditeurs; il leur a dit dans un langage charmant et si important qu'ils ont à remplir sous le toit paternel, maternel, l'obligation de respect, de tendresse, de dévouement. Et si vous vous montrez à la hauteur de tous les devoirs qui vous incombent, mes petits amis, vous sentirez tomber sur vous l'amour, cette manne des cieux, leur a-t-il dit; vous serez la chanson, le rayon de vos foyers, et le Bon Dieu vous smera, car le Christ a dit si vite parus à sa sainte mère, laissez venir à moi les petits enfants.

Le Père Raynal a expliqué à son bruyant parfois, mais très attentif auditoire les raisons de l'amour de Jésus pour l'enfance, et les conditions qui lui sont imposées pour qu'elle conserve cet amour. Il a aussi dit quelques paroles qui, passant par-dessus les épaules des petits fidèles, ont allé jusqu'à nos mamans. Il a appelé ces mères les anges gardiens visibles des petits êtres, et leur a rappelé leurs responsabilités et leurs devoirs.

Habituez vos enfants à fréquenter la maison de Dieu, vous leur ferez mieux apprécier la maison familiale. L'église est la première éducatrice de l'enfant. Il est très étonnant des heures où l'on éprouve le besoin d'entrer dans l'église, de s'y recueillir, de penser aux aimés qui sont auprès de vous et aux aimés qui ne sont plus. Faites naître pour vos enfants les occasions d'entendre la voix du prêtre leur par-

Retraite des Hommes à la Cathédrale St-Louis.

La grand-messe de ce jour, et la bénédiction des Rameaux à la Cathédrale seront d'une durée telle que le Père Hage a cru préférable de renvoyer au soir sa conférence; et nous avons entendu l'éminent Dominicain annoncer venant de son dernier que tout le monde pourrait y assister, y était même convié.

La retraite des hommes commencera demain soir et durera trois jours, retraite très attendue, car jamais la chaire de la cathédrale St-Louis n'a été aussi brillamment occupée.

Le Père Hage est très aimé à la Nouvelle-Orléans comme religieux; il y est aussi très admiré comme orateur. Son élévation de pensée, nous l'avons dit, son élocution et sont vivement goûtées, et si on n'allait pas l'entendre prêcher le Christ, on irait entendre sa parole chaude, vibrante et si savoureuse.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

lant de ces croyances qui leur donnent les premières notions du devoir; qu'ils entendent le chant des cloches et l'en émuvent, et même pour des fêtes enfantines, car c'est à cet âge que se crée la pensée place des paroles, une prière. Prenez enfin le cœur et l'esprit de vos enfants de toutes les croyances, même les plus naïves, laissez à l'enfant cette période de sa vie, et la bonne Providence y mettra que jamais ne comme pour l'enfant devenu homme l'heure du découragement, de la dévastation par les ombres répandues de la vie, que jamais n'enlève en lutte avec lui même pour demander le pourquoi de ces poétiques croyances bercées de sa jeunesse.

Le Père Raynal prêcha ce soir à 7 heures; le Jeudi Saint sur l'Institut de l'Eucharistie, et le Vendredi Saint sur la Passion du Christ.

Le Père Raynal prêcha ce soir à 7 heures; le Jeudi Saint sur l'Institut de l'Eucharistie, et le Vendredi Saint sur la Passion du Christ.

Le Père Raynal prêcha ce soir à 7 heures; le Jeudi Saint sur l'Institut de l'Eucharistie, et le Vendredi Saint sur la Passion du Christ.

Retraite des Hommes à la Cathédrale St-Louis.

La grand-messe de ce jour, et la bénédiction des Rameaux à la Cathédrale seront d'une durée telle que le Père Hage a cru préférable de renvoyer au soir sa conférence; et nous avons entendu l'éminent Dominicain annoncer venant de son dernier que tout le monde pourrait y assister, y était même convié.

La retraite des hommes commencera demain soir et durera trois jours, retraite très attendue, car jamais la chaire de la cathédrale St-Louis n'a été aussi brillamment occupée.

Le Père Hage est très aimé à la Nouvelle-Orléans comme religieux; il y est aussi très admiré comme orateur. Son élévation de pensée, nous l'avons dit, son élocution et sont vivement goûtées, et si on n'allait pas l'entendre prêcher le Christ, on irait entendre sa parole chaude, vibrante et si savoureuse.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

MARIAGE.

Nous recevons de Monsieur et Madame A. Becker, d'un part, et de M. Eugène Garnier, de l'autre, un pli qui nous apprend le mariage de M. Garnier avec Mile Dynah Becker, mariage qui a été célébré à Greenville.

M. Becker a dirigé l'orchestre du théâtre de l'Opéra de notre ville, il y a des années, et a laissé à la Nouvelle-Orléans d'excellents souvenirs comme homme et comme musicien.

Le neveu Eugène Garnier est un des brillants officiers de l'armée française; il est sorti de St Cyr avec tous les honneurs de sa classe. La nouvelle mariée est la nièce de notre éminent confrère M. George Pullock.

à l'un d'eux, le sang bouillonnait aussitôt.

Le pêcheur fit ce que le poison lui avait dit, et après un temps, sa femme accoucha de trois fils, la jument mit bas trois poulains et la chienne trois petits chiens... A l'endroit du jardin où l'on avait mis des arêtes du poisson, il passa trois belles lan-ces.

Et quand les fils du pêcheur furent grands, ils quittèrent la maison pour voir du pays et, à une croisée de chemin, ils se séparèrent... De temps en temps, chacun regardait si le sang bouillonnait dans sa fièle...

Rose-Léon s'arrêta dans son récit. Elle prêta l'oreille. Des rires et des éclats de voix se faisaient entendre tout près de la porte.

On entra. Et le petit appartement où s'abritait le secret de l'amour du père et de la fille — se trouva envahi par la bande avinée des convives qui accompagnaient les deux frères. Ceux-ci, les jambes molles, tentèrent de se redresser. Un sourire imbecille faisait trembler leurs lèvres alourdies par l'ivresse.

Rose, craintive, non pour elle, mais pour son père, se mit debout auprès du fauteuil, et son regard de fierté et de dégoût, et de douleur assai, ne se baissa point devant les hommes et les femmes qui la considéraient avec insolence.

A tour de rôle, les deux frères faisaient les présentations...

— Monsieur le marquis de Reverdy... — Madame de Saint-Yrieix... — Monsieur le duc d'Alcmond, grand d'Espagne... — Madame d'Esp... — Soudain, ils se turent... comme frappés par la foudre... Le vieillard avait, dans ses yeux de femmes, une telle expression de colère et de mépris que les paroles leur restèrent dans la gorge. Troublés, ils se regardaient. Plusieurs des convives essayèrent de plaisanter. Mais alors ils assistèrent à un spectacle qui les terrifia. Sous le coup de sa colère terrible, et comme s'il eût été galvanisé, deux-mains sur les bras du fauteuil, se dressait lentement... et chaque effort qu'il faisait, qu'il gagnait ainsi en hauteur, semblait développer sa taille à l'égal de quelque chose de surnaturel.

Une seconde, peut-être, il se tint debout, redoutable. Et ils devinèrent un mot qui passa, inarticulé, sur ses lèvres : — Misérables !... — Puis il retomba lourdement, et tout d'une pièce, dans son fauteuil.

Décontenancés, ils disparaurent avec des demi-sourires d'arrogance timide, pendant que les frères murmuraient, la voix pâteuse : — Restez donc... Mon oncle

adore la société... Et nous sommes les maîtres, loi... Menacés d'être renla devant le paralytique, ils sortirent à leur tour.

— Moi, j'ai trop peur, fit la chevalière d'Esp... on dirait un cadavre qui se lèverait de son cerc